



**HAL**  
open science

## Le thème de l'eau dans la littérature française

Étienne Brunet

► **To cite this version:**

Étienne Brunet. Le thème de l'eau dans la littérature française. Cahiers de Lexicologie, 2001, 1 (78), pp.65-79. 10.15122/isbn.978-2-8124-4330-5.p.0069 . hal-04684893

**HAL Id: hal-04684893**

**<https://hal.science/hal-04684893v1>**

Submitted on 3 Sep 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étienne Brunet

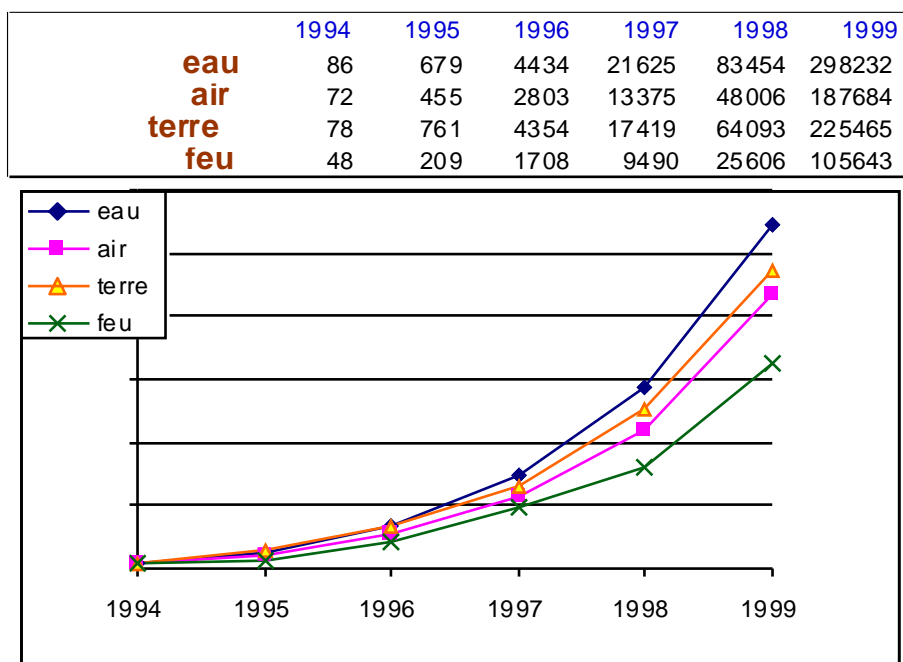
## Le thème de l'eau dans la littérature française.

Quand il est question de l'eau, un esprit porté vers les choses littéraires ne peut pas ne pas évoquer le débat des philosophes présocratiques qui se demandaient lequel était le premier des quatre éléments. Ce cadre de pensée antique peut encore inspirer la philosophie moderne, et Gaston Bachelard ne prend pas parti dans cette querelle de préséance puisqu'il consacre un livre à chacun des éléments (en deux volumes toutefois pour la terre) et chaque fois l'élément traité est associé aux rêves ou aux songes et en fin de compte à la psychanalyse. Le débat est d'actualité encore dans les maternelles et les bambins qui apprennent à penser et à s'angoisser s'interrogent sur les chances de survivre sans feu (mais oui, les premiers hommes l'ont fait), sans terre (mais oui, les esquimaux...). Mais sans eau? Sans air? Ici la panique gagne les jeunes esprits. Je crois bien qu'elle gagne aussi les esprits avisés qui s'interrogent sur l'avenir de notre planète et qui se demandent si elle n'est pas appelée à subir le sort de Mars et à mourir de soif.

- I -

J'en veux pour preuve le présent colloque mais aussi une enquête que j'ai menée il y a quelques jours sur Internet, à propos des quatre éléments. Or, en s'en tenant au seul domaine français, c'est l'*eau* qui préoccupe le plus les contemporains: on compte 300 000 références du mot dans la seule année 1999. En mettant bout à bout toutes ces phrases où il est question de l'eau, on dépasserait en volume l'œuvre de Balzac. L'*air* et la *terre* sont moins souvent cités (200 000 occurrences), et le *feu* moins encore (100 000). Certes ces mots ont de multiples emplois et entrent dans mille expressions où le sens premier pourrait se diluer: cela peut aller jusqu'à l'homographie pour l'*air* qui se rattache tantôt à l'*aer* latin, tantôt à l'*aria* italien. Mais pour l'*eau* et la *terre*, on reste dans le cadre de la polysémie et l'étymon y apparaît toujours en transparence. On avouera bien volontiers que le milieu d'Internet est impur mais la statistique est précisément faite pour pêcher en eau trouble, surtout si elle montre une évolution. Dans le cas présent l'évolution ne peut guère remonter au delà de 1994, où les premiers vagissements d'Internet ne font mention de l'eau qu'une centaine de fois. De 100 à 300 000 la progression est exponentielle, et on a tout lieu de penser qu'elle tient à l'explosion d'Internet, non à quelque inondation brutale de l'eau. Pourtant les autres éléments ont une ascension moins rapide, comme le montre la figure 1 qui compare les quatre distributions au cours des six dernières années. Non seulement l'*eau* domine le lot, mais sa domination s'accroît au cours du temps. L'*air* accompagne sa progression à distance, tandis que la *terre* et le *feu* ralentissent le pas. Doit-on voir dans ces courbes un signe des temps, et l'indice de l'inquiétude qui se manifeste dans le monde à propos de ces deux éléments vitaux sur qui pèse la menace de la pénurie et de la pollution?

Graphique 1. L'eau, l'air, la terre et le feu sur Internet (domaine français).



## - II -

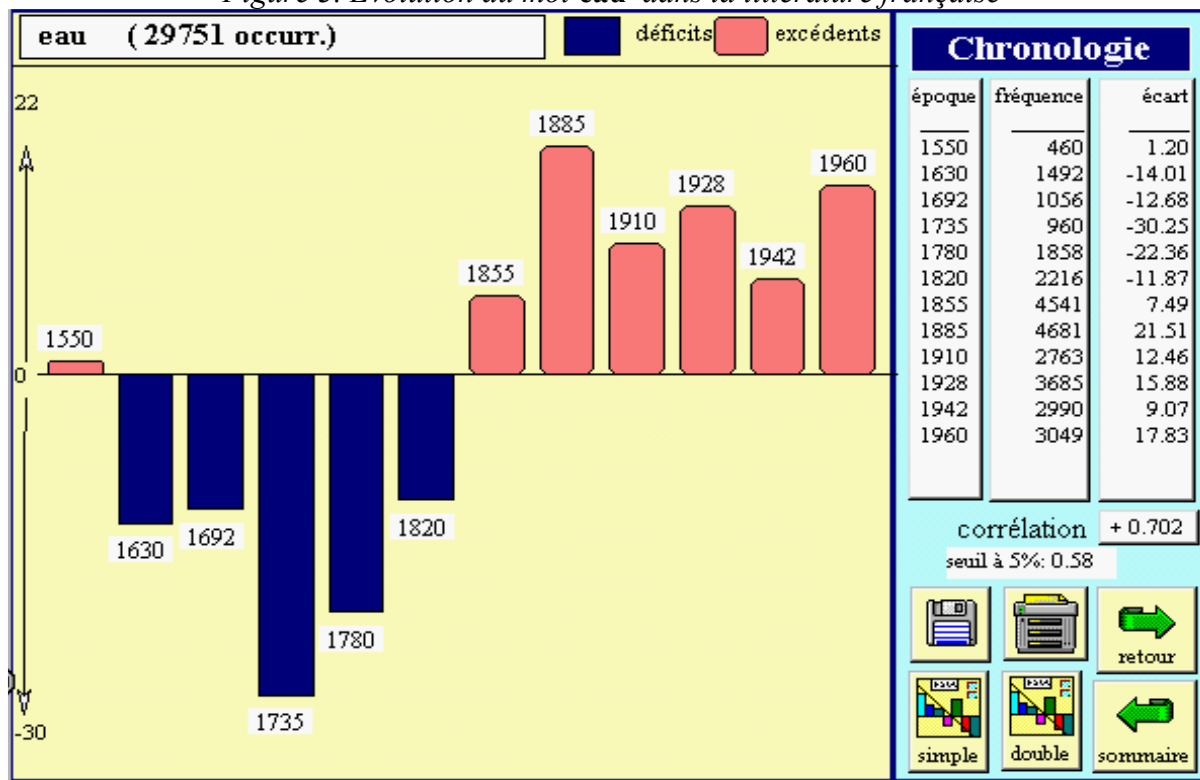
Il ne semble pas a priori que ces problèmes de pollution ou ces craintes de pénurie aient affecté au même degré les générations précédentes. Et pourtant l'eau y occupe une place grandissante comme on peut le voir à travers les textes. Pour en rendre compte, Internet nous servira encore en nous reliant à la base FRANTEXT qui met à la disposition des chercheurs l'essentiel de la littérature française, soit quelque 3000 textes et plus de 180 millions de mots (adresse: [www.inalf.fr](http://www.inalf.fr)). À vrai dire nous avons fait un tri préalable dans les données, en écartant tous les textes techniques. On pouvait craindre en effet que certains traités, liés à la chimie de l'eau, à la climatologie ou à l'hydrographie, n'exercent une influence trop prévisible sur les résultats. Ce qu'on cherche à mesurer, c'est la trace que l'eau a laissée dans la conscience littéraire. Peut-être faudrait-il dire l'inconscient littéraire, car le thème de l'eau est rarement choisi pour lui-même, même s'il figure parfois dans les titres, comme c'est le cas de *Sur l'eau* de Maupassant ou des *Eaux étroites* de Julien Gracq. L'eau peut servir de cadre à l'action romanesque, comme la montagne ou la ville. C'est rarement le sujet central comme en peinture, chez les paysagistes.

On a donc concentré l'information quantitative de Frantext sur un cédérom en y constituant deux bases dont l'une est centrée sur les époques, et l'autre sur les écrivains. La figure 2 montre le menu principal de la première. L'exploitation de telles bases est assurée par une version spéciale de notre logiciel HYPERBASE, dont les fonctions documentaires ont été neutralisées (elles peuvent cependant être réactivées, quand la liaison avec le réseau est établie). Quand on travaille "off line", seules restent disponibles les fonctions statistiques réparties à droite de l'écran.

Figure 2. La base chronologique des données de FRANTEXT. Menu principal



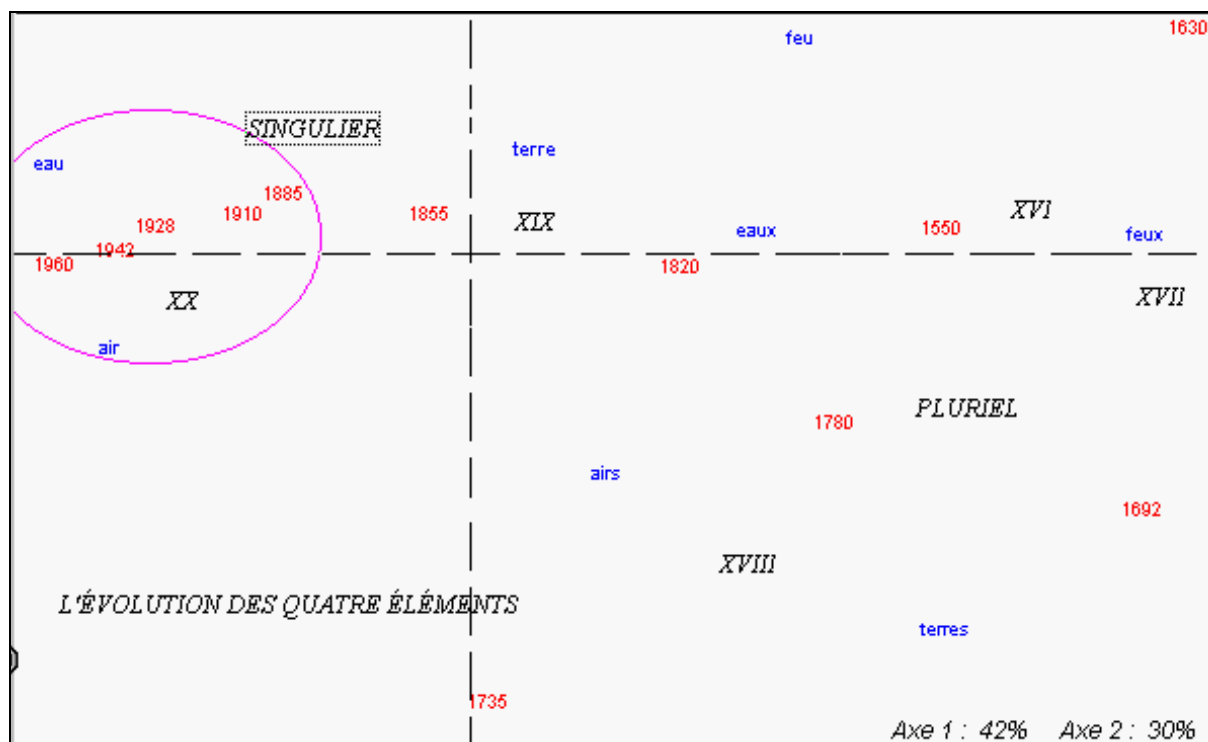
1 - La première interrogation est parallèle à celle de la figure 1. Mais son empan est cent fois plus large puisque la recherche porte sur cinq siècles au lieu de six années. La récolte est pourtant moindre, avec moins de 30 000 occurrences du mot *eau*. Car si Frantext a été longtemps la plus importante base linguistique du monde, l'étendue du Web est à une autre échelle, quand les moteurs de recherche prennent en compte la totalité des pages HTML. Ce qui nous importe ici, c'est l'orientation de la courbe, dont la progression, évidente à l'œil, est soulignée par une valeur élevée du coefficient de corrélation (+0,70, le seuil à 5% étant de 0,58). L'eau est rare dans les siècles classiques. Il est vrai que la production théâtrale y est importante et que les éléments de la nature ont peu de chance de figurer sur la scène. Mais plus largement le discours classique est plus accueillant aux considérations psychologiques ou morales qu'à la contemplation des phénomènes de la nature. Le robinet de l'eau se desserre au moment du romantisme pour s'ouvrir pleinement quand le roman se fait réaliste ou naturaliste. Le graphique 3 montre que l'écluse se situe au 19<sup>e</sup> siècle, séparant à gauche les basses eaux (déficits en bleu) et à droite le niveau supérieur dont le sommet est atteint dès la fin du siècle, à l'époque de Maupassant et Zola (excédents en rouge). Précisons que l'époque est désignée par l'année médiane (par exemple 1550 pour le 16<sup>e</sup> siècle) et que l'histogramme est établi à partir des écarts réduits, visibles dans la colonne de droite de la figure 3. Il est en effet nécessaire de pondérer les effectifs absolus (rapportés dans la colonne "fréquence"), en tenant compte de l'étendue inégale, en nombre d'années et en nombre de mots, des douze tranches chronologiques.

Figure 3. Évolution du mot *eau* dans la littérature française

Le même programme peut dresser la courbe de tout autre mot qu'on lui propose. L'*air* montre un profil tout à fait semblable à celui de l'*eau* (corrélation chronologique +0,79). À l'inverse la *terre* et le *feu* ont une distribution décroissante. Les coefficients négatifs (-0,30 et -0,51 respectivement) atteignent le seuil significatif quand les formes au pluriel sont ajoutées à celles du singulier. On observe donc la même dichotomie que dans les informations d'Internet: l'*air* et l'*eau* prennent l'avantage sur la *terre* et le *feu*. Mais l'*eau* n'y a pas encore une position de force: avec ses 29751 emplois, elle se situe loin derrière l'*air* (55655 occurrences) et la *terre* (48707). Elle ne rejoint la *terre* que dans la dernière tranche (3049 contre 3076 occurrences) pour la dépasser à l'heure d'Internet.

2 - Ces fluctuations peuvent être représentées dans une sorte de jeu à quatre coins qu'on désigne sous le nom d'analyse factorielle et où chacun des quatre concurrents doit trouver sa place selon les affinités ou répulsions qu'il manifeste à l'endroit des douze périodes considérées. En réalité chacun des éléments a été accompagné de son double au pluriel. Or ces doublures s'écartent nettement des formes au singulier dans la figure 4. Tous les pluriels se situent à droite dans l'entourage des tranches les plus éloignées de l'époque actuelle. Il y a là une indication qu'on devrait approfondir et qui s'étend à bien d'autres mots. Là où la langue classique (et souvent la langue poétique) enveloppe les choses dans un pluriel de majesté, le parler plus brutal de l'époque moderne se contente du singulier. Cette évolution se voit même dans la production d'un même individu et nous l'avons généralement observée chez les écrivains que nous avons étudiés. Mais ce qui nous importe davantage ici c'est la désaffection qui frappe de nos jours deux des éléments du quatuor, même au singulier. Les tranches qui se rattachent au XXe siècle se groupent massivement à gauche du graphique et n'admettent dans leur voisinage que l'*air* et l'*eau*.

Figure 4. Analyse factorielle des quatre éléments depuis le XVIe siècle



3 - La thématique de l'eau ne se réduit pas à un seul terme générique ou prototype. Elle passe aussi par le canal de certains mots dont on ne saurait établir une liste pure et exhaustive. Dans le domaine thématique, rien ne coule de source, pas même l'eau. On ne nous chicanera pas sur la série lexicale que nous avons - non sans quelque arbitraire - proposée à la machine. Cette liste comprend une centaine de formes qui à un titre ou à un autre participent à l'expression du thème et dont le nombre a été réduit de moitié par la lemmatisation, en cumulant les formes du singulier et du pluriel. Pour dresser la carte hydrographique de la littérature française, on aura recours une nouvelle fois à l'analyse factorielle. Les mots relevés (ce sont les lignes du tableau des données) et les époques considérées (ce sont les colonnes) prennent place sur le graphique selon les affinités de chacun et de chacune, que l'algorithme essaie de respecter au mieux, en toute impartialité.

Or l'eau est fort mal distribuée au long de ces cinq siècles. On observe d'abord une zone désertique qui correspond aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. L'eau parcourt le reste de la carte: d'abord les sources jaillissent à l'époque romantique. Puis elles se multiplient, inondant la seconde partie du XIXe siècle et le XXe siècle. Il y a donc un mouvement très net de l'histoire, une sorte de déluge qui se répand dans les lettres françaises au XIXe siècle et dont la crue culmine au moment du naturalisme. Le romantisme a certes ouvert les vannes mais les eaux ne déferlent véritablement qu'après lui.

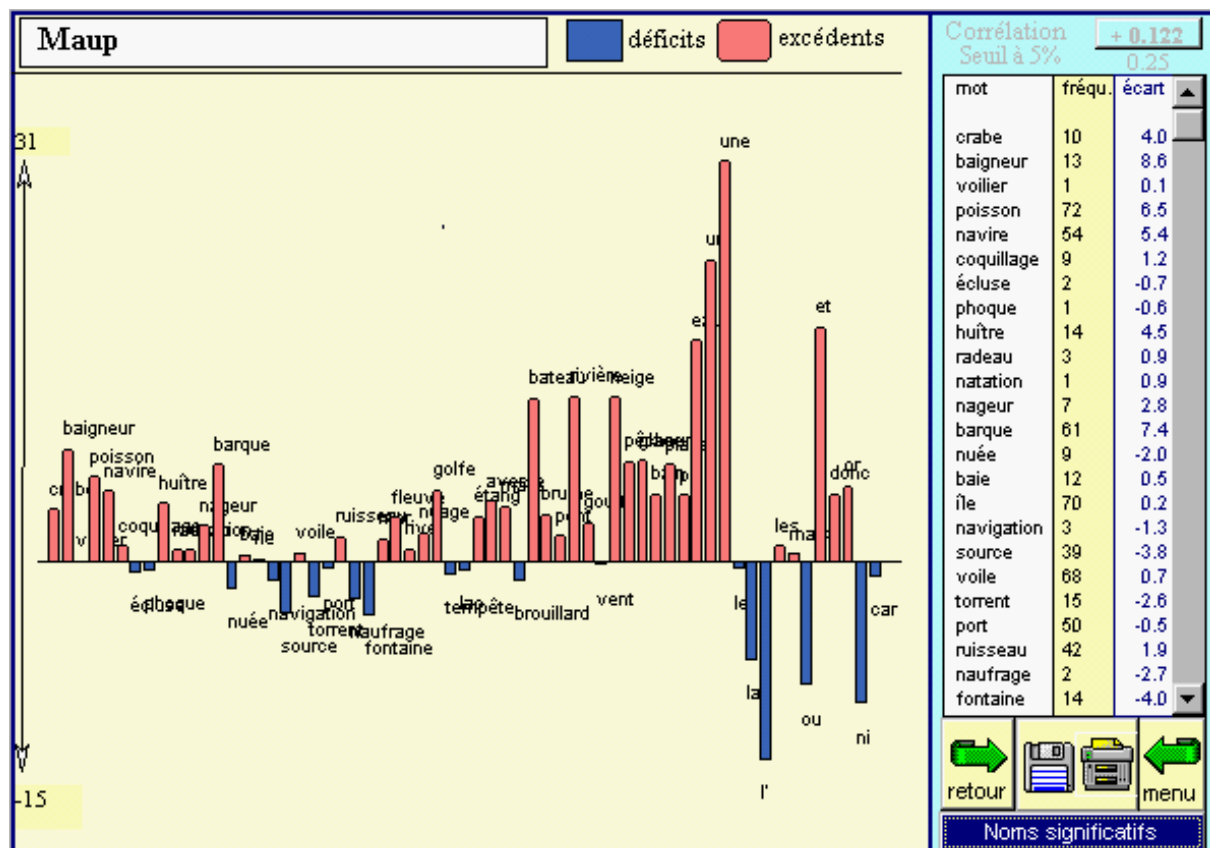
Au reste dans ces eaux mêlées un examen attentif permet d'opérer une décantation. L'eau est absente au XVIe et au XVIIe siècle qui ne sont guère sensibles qu'au dangers de la navigation (*port, navire, naufrage*). Elle est pure et poétique à l'époque de Lamartine. Ce qui remue l'âme romantique c'est le spectacle, parfois sauvage (*tempête, torrent*), de la nature, et l'eau participe à l'expression et à l'harmonie du paysage (*source, fontaine, ruisseau, rive, lac, fleuve, baie, golfe, île*). Dans la seconde moitié du XIXe siècle les eaux charrient des éléments nouveaux, parfois impurs, souvent utilitaires, toute une vie grouillante qui s'agite dans l'eau. L'eau n'est plus un spectacle, mais un milieu domestiqué, une source d'activité (comme la pêche ou le transport) et de loisirs (comme la baignade ou la promenade en mer).



Tableau 6. Distribution de quelques mots du thème chez les écrivains. Fréquences observées

Forme	Lemme	Initial	Final	Chaine	Fréq.	Catég.	Long	ECART	COLON.	MODIF.	ARBRE	FACTOR	Sommaire									
Liste de mots																						
Effacer un mot: CLIC + MAJ	Urfé Viau Corn Retz Pasc Moli Font Raci Sévi Féne Lesa Mari Mont Prév Volt Rous Dide Cond																					
GRAPHIQUE: clic sur un mot ou in texte	Beau Bern Deli Lacl Chén Staè Chat Sten Lama Vign Balz Nerv Hugo Mich Méri Muss Baud Leco																					
	Flau From Maup Daud Zola Verl Rimb Mall Huys Barr Pégu Clau Apol Prou Gide Valé Roma Mart Bret																					
	Arag Coct Bern Gira Cole Céli Maur Mont Malr Gion Gree Sart Camu Aymé Grac																					
source	66	10	73	6	16	12	19	16	42	85	8	18	49	171	113	118	72	52	2	216	28	
voile	5	21	108	221	44	233	59	112	24	143	106	7	29	13	65	83	19	39	2	135	7	5
torrent	14	21	214	77	260	3	42	116	50	23	52	7	32	1	56	54	9	5	92	41	5	25
port	21	9	38	7	81																	
ruisseau	30	7	19	17	5	14	10	18	16	30	45	7	18	136	82	56	75	1	6	140	10	
nauffrage	6	27	24	254	18	310	60	179	21	367	54	2	40	13	31	248	38	68	5	93	14	10
fontaine	25	43	80	28	178	2	59	58	39	11	50	7	24	4	33	29	6	23	20	45	9	3
mer	27	9	20	1	98																	
fleuve	20	3	26	7	2	3	14	14	15	39	3	10	7	35	44	24	47	1	1	39	7	
rive	0	23	21	142	19	196	14	120	5	105	87	2	15	1	31	63	3	15	1	82	13	1
nuage	3	7	23	1	72	0	18	18	5	3	3	2	15	0	7	11	1	19	1	11	11	20
golfe	14	2	1	0	46																	
tempête	11	11	58	50	21	23	7	123	37	30	76	5	34	172	149	12	30	10	2	157	8	
lac	0	10	43	190	26	125	35	108	5	201	124	7	4	9	5	123	19	50	5	62	10	1
étang	12	20	78	27	65	4	35	98	21	17	39	4	21	2	7	16	9	48	73	61	47	0
averse	24	9	27	3	127																	
mare	32	17	11	1	0	3	15	5	4	23	18	3	7	51	25	20	16	2	0	178	55	
brouillard	2	19	5	75	27	97	6	58	18	150	35	3	20	12	5	66	14	42	1	171	7	0
bateau	3	13	32	5	41	3	9	39	5	13	13	4	17	1	6	65	8	18	27	21	7	71
brume	9	13	12	1	32																	
pont	10	10	15	3	0	5	9	4	10	35	9	9	7	14	19	1	8	0	0	23	0	

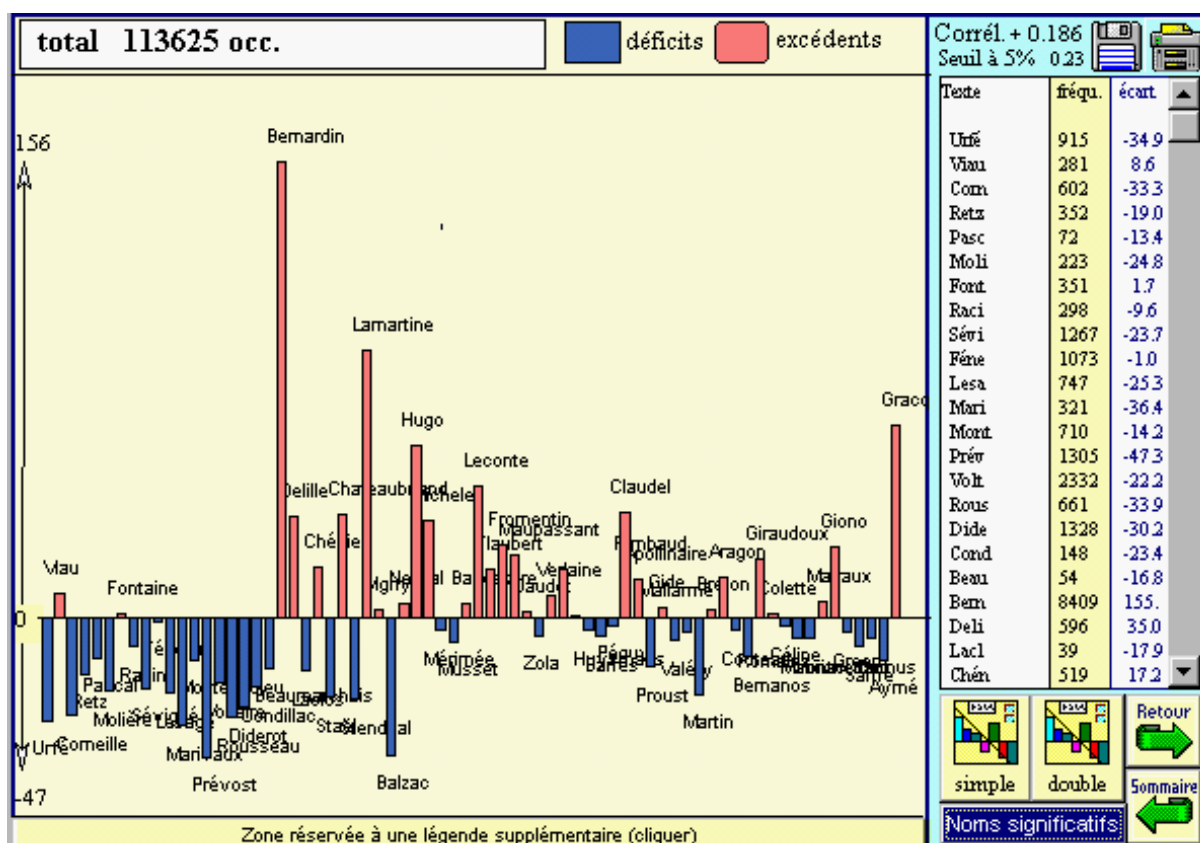
Figure 7. Le profil aquatique de MAUPASSANT





Si l'on regroupe tous les éléments qui participent à l'expression du thème (toutes les lignes du tableau étant totalisées), on peut illustrer la réaction, positive ou négative, que les écrivains opposent à l'eau. Il y a des tempéraments secs, d'autres plus sensibles au charme de l'eau. La barrière entre les uns et les autres n'est pas toujours climatique. Sans doute les écrivains de l'Ouest, comme Bernardin de Saint-Pierre, Chateaubriand, Maupassant, Flaubert ou Gracq campent-ils dans la zone des excédents. Mais un climat trop sec peut susciter la soif, et le manque d'eau aussi bien que l'abondance peut nourrir le thème, comme c'est le cas chez Giono. La ligne de démarcation ne passe pas non plus par les écoles et les théories: chez les romantiques Hugo et Lamartine aiment l'eau, mais Musset s'en éloigne et Vigny reste indifférent. Même désaccord chez les grands romanciers du XIXe siècle: ni Stendhal, ni Balzac, ni Zola ne partagent ce goût de l'eau que manifestent Flaubert et Maupassant. Enfin la poésie, qui aime la nature, ne peut détester l'eau, et presque tous les poètes se rangent en zélés fidèles au bord de l'eau, de Théophile de Viau à Rimbaud. Et La Fontaine, faisant honneur à son nom, représente seul le siècle classique, avant que Delille et Chénier prennent le relais au siècle suivant. Mais certains poètes restent tièdes, comme Mallarmé, Breton ou Valéry. Tout est affaire de sensibilité, parfois de circonstance: ainsi la stature océanique de Hugo doit beaucoup au hasard de l'exil. Et l'eau est si diverse qu'elle peut satisfaire les sensibilités opposées: celles qui vibrent dans les vagues et les tempêtes, celles qui frémissent au murmure du ruisseau et de la fontaine.

Figure 8. Le thème de l'eau chez les écrivains. Courbe récapitulative.

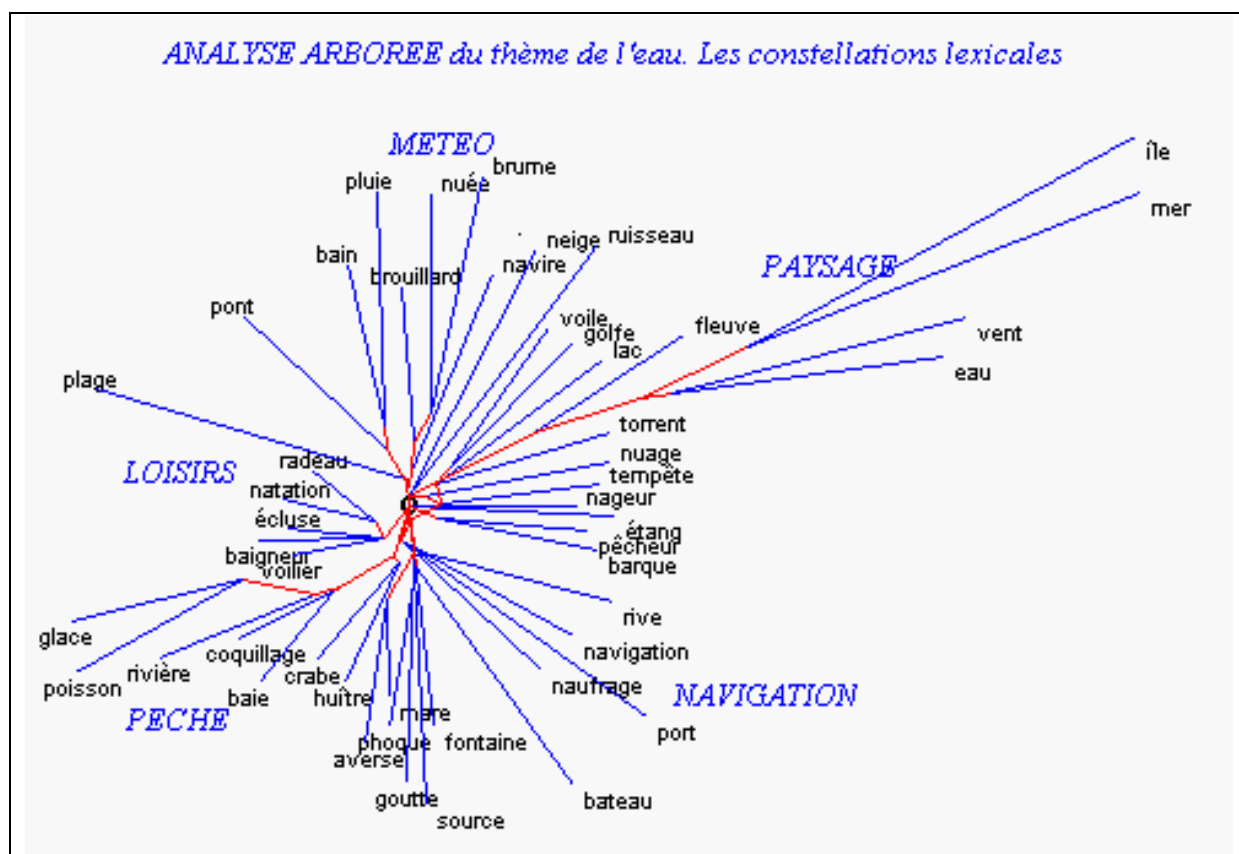


2 - Le cumul des fréquences peut donc laisser le jugement en suspens, comme l'addition des suffrages lors d'une échéance électorale. L'analyse factorielle est plus précise, car elle permet d'obtenir une vue d'ensemble, tout en gardant à chaque vote, à chaque nuance de sentiment, sa particularité. Le résultat consigné, dans la figure 9, semble superposable à celui de la figure 5 qui ne considérait que la chronologie, sans distinguer les écrivains. Même zone



"analyse arborée" - produit un graphe (figure 10) dont la lecture n'est point trop malaisée. Chaque mot du graphe est rattaché à tous les autres par une série de nœuds et de segments dont la somme est interprétée comme une distance. Cette distance est courte quand deux mots s'appellent l'un l'autre dans les mêmes textes et chez les mêmes écrivains et le graphe les situe alors à proximité. Il en est ainsi des paires *île-mer*, *crabe-huître* ou du trio *brouillard-brume-nuée*. Et de proche en proche on est autorisé à voir des constellations lexicales qui gravitent autour d'un centre sémantique lié à la navigation, au paysage, au temps qu'il fait, à la pêche ou à la baignade. En renouvelant l'analyse, on pourrait aussi relier les uns aux autres les écrivains en ne considérant chez eux que le dosage des mots de la série aquatique.

Figure 10. La structuration du champ thématique de l'eau



- IV -

Dans les calculs qui précèdent, la proximité est estimée à l'échelle du texte ou de l'œuvre entière d'un écrivain. Elle apparie les mots qui sont privilégiés par le même écrivain, sans considérer s'ils se trouvent dans les mêmes passages. Or des thèmes successifs et étrangers les uns aux autres peuvent apparaître sous une même plume. Il importe donc de resserrer les contraintes si l'on veut isoler le noyau d'un thème et démêler l'écheveau des corrélats véritables. Ceux-ci devront apparaître dans les phrases où le mot-pôle se trouve employé. Or Frantext dispose d'une fonction qui rend compte de l'environnement immédiat du mot qu'on propose au programme. Nous choisirons donc le mot "eau" en interrogeant successivement plusieurs écrivains du corpus qui ont le goût de l'eau. Mais partagent-ils le même goût?

1 - Le tableau 11 répond à cette question. Les cinq colonnes restituent la liste, classée selon la fréquence, des termes qu'on rencontre au voisinage de l'eau chez les auteurs choisis. Les œuvres recensées sont de taille équilibrée et l'on récolte environ 500 extraits par écrivain. Le classement laisse apparaître des constantes: qu'il s'agisse de Chateaubriand, de Lamartine, de Maupassant, de Claudel ou de Gracq, la *mer* figure toujours parmi les premiers corrélats et

c'est le seul élément qui soit commun aux cinq listes (limitées à 20 éléments). Quatre fois sur cinq le *soleil*, la *terre* et la *vie* sont associés étroitement à l'eau. Quatre fois aussi le *fond* et le *bord*, qui définissent les limites, verticale et horizontale, d'une étendue d'eau. Puis viennent, avec trois mentions, le *jour*, le *ciel*, la *source*, le *cœur*. La place du minéral est attendue, mais l'eau est aussi source de vie, et, comme telle, elle est associée aux êtres qui vivent (les *fleurs*, les *arbres*, les *feuilles*) et au corps humain (*tête*, *main*, *yeux*, *cœur*). Claudel est celui qui va le plus loin dans cette voie organique et vitale, l'eau voisinant chez lui avec le *cœur*, la *bouche*, la *main*, le *sang*, le *vin* et *dieu* même.

Tableau 11. LES CORRÉLATS DE L'EAU CHEZ QUELQUES ÉCRIVAINS  
(dans toutes les phrases où le mot *eau* se trouve employé)

CHATEAUBRIAND	LAMARTINE	MAUPASSANT	CLAUDEL	GRACQ
10663 mots	22289 mots	21084 mots	38606 mots	31003 mots
321 extraits	520 extraits	587 extraits	760 extraits	503 extraits
21 terre	40 goutte	55 vie	100 terre	46 soleil
16 bord	39 ciel	37 verre	62 feu	44 mer
15 mer	38 coeur	33 mer	56 goutte	38 dessus
14 tête	38 terre	32 air	56 mer	37 long
13 fontaine	34 fond	29 coup	54 esprit	37 silence
13 pure	33 main	25 bord	47 dieu	35 nuit
13 vie	33 mer	24 tête	47 soleil	34 terre
12 fleurs	33 source	22 ciel	44 source	32 lumière
12 grand	32 yeux	22 semblait	43 ciel	31 milieu
12 source	31 pieds	22 soleil	41 homme	30 arbres
12 surface	28 bassin	21 grand	40 coeur	30 presque
11 feu	27 soleil	21 petit	39 bouche	29 feuilles
11 fleuve	26 vie	20 corps	38 vin	29 noire
10 fond	25 fleuve	20 rivière	34 vie	28 ville
10 milieu	25 lit	19 fond	32 jour	27 bord
9 courant	25 ombre	19 pleine	32 temps	26 odeur
9 étang	24 vent	18 bas	30 nuit	25 coeur
9 fils	22 bord	18 jour	30 sang	25 rivière
9 gouttes	22 bruit	17 courant	29 fond	24 calme
9 jour	21 tête	17 pieds	29 main	24 vie

2 - L'eau quand elle intervient dans le discours peut susciter l'élan vital et s'associer au *feu*, à la *lumière* et au *soleil*, comme chez Claudel. Pour d'autres tempéraments, l'eau est une invitation au repos, au *calme*, au *silence*, comme chez Gracq. Mais, en tout état de cause, l'eau dans le sentiment moderne est perçue comme un élément positif et bienfaisant. C'est du moins ce que suggère le tableau 11.

Mais les observations du tableau 11 ne sont nullement pondérées. Or il peut être dangereux de s'appuyer sur des fréquences absolues, car, quel que soit le sujet qu'on traite, les mots les plus fréquents, comme l'*homme*, la *femme* et le *jour*, risquent de prendre les premières places. On a donc complété le traitement par un calcul de pondération, en recourant à la loi normale et à l'écart réduit. C'est sur l'écart réduit qu'est trié le tableau 12 qui inventorie tous les passages où l'eau se répand dans les textes de poésie (soit près de 5000). La liste est plus accueillante aux expressions figées où la syntaxe et la phraséologie imposent leurs habitudes et qui mettent en cause des acolytes dévoués parmi les substantifs (*goutte*, *gouttes*, *jet*, *jets*, *puits*), les adjectifs (*bénite*, *courante*, *pure*, *claire*, *limpide*) ou les verbes (*coule*, *glisse*, *monte*, *roule*). Mais elle reprend la plupart des éléments de la nature que le tableau 11 avait présentés. Cela n'est pas pour surprendre, vu que l'échantillon retenu était surtout constitué de poètes. En réalité les quatre éléments se trouvent dans cette liste construite autour de l'eau. Ils seraient tous convoqués également si l'invitation venait du *feu*, de la *terre* ou de l'*air*. Car le vocabulaire de la poésie est très conservateur. Quels que soient les manifestes et

les écoles, les mêmes mots reviennent dans le discours poétique, même si l'assemblage est différent. Recyclés, ils servent indéfiniment dans un circuit fermé.

Tableau 12. Les corrélats de l'eau dans les textes poétiques

eau	561.56	4637	29751	▲	bord	30.88	188	12179	▲
vent	51.74	358	17148	■	étoile	30.60	87	3079	■
bénite	50.19	46	364	■	onde	29.98	75	2420	■
ciel	48.01	552	41225	■	pure	29.44	119	5822	■
goutte	47.68	140	3457	■	claire	29.35	99	4189	■
coule	43.38	94	1921	■	limpide	28.79	40	792	■
soleil	41.08	379	27026	■	oiseaux	28.57	116	5835	■
ombre	39.79	299	18756	■	source	28.44	113	5608	■
nuit	39.61	514	47595	■	ruisseau	28.30	72	2478	■
étoiles	37.84	128	4383	■	terre	28.16	402	48707	■
oiseau	37.66	139	5149	■	puits	27.65	64	2071	■
glisse	36.88	71	1510	■	sources	27.10	58	1784	■
jets	36.28	38	466	■	nuages	26.93	93	4305	■
courante	36.08	38	471	■	bruit	26.89	237	21951	■
mer	35.55	290	21003	■	monte	26.49	116	6572	■
feu	35.08	315	24663	■	pluie	26.44	121	7104	■
gouttes	35.06	79	2027	■	écume	26.04	56	1791	■
chanson	34.65	91	2701	■	poissons	25.82	56	1818	■
lumière	33.23	240	16710	■	endort	25.55	37	848	■
fleur	32.86	139	6455	■	air	25.49	408	55655	■
jet	31.97	48	927	■	passe	25.42	197	17392	■
lune	31.67	154	8237	■	aile	24.69	67	2732	■
arbres	31.23	186	11756	■	herbe	24.67	103	5943	■
cristal	31.09	56	1309	▼	roule	24.53	58	2118	▼

3 - Nous terminerons par une dernière image, moins poétique et plus utilitaire, de l'eau. Elle est empruntée au roman moderne (tous les titres postérieurs à 1950 dans *Frantext*). La liste obtenue (tableau 13) n'a que faire des nobles oripeaux de la liste précédente. On y trouve surtout les réalités prosaïques de l'hygiène (*toilette, Cologne, bain, baignoire, douche, cuvette, savon, laver*), de la table (*sel, minérale, verre, carafe, casserole*) ou du ménage (*robinet, jet, goutte, seau, seaux, bidon, évier, bassin, bassine*). On apprécie que l'eau soit *transparente et claire*, mais on est surtout sensible à sa température (*chaude, froide, fraîche, glacée, bouillante, tiède*). L'eau n'est plus un élément de la nature, mais un élément de confort. C'est l'eau dite *courante*, qui circule dans les tuyaux et dont le robinet semble la source. En dehors de la maison, l'eau n'apparaît guère, sinon dans ses aspects déplaisants: *flaques, vase, et boue*, qui ne sont pas sans évoquer la pollution.

Tableau 13. Les corrélats de l'eau dans le roman moderne

eau	771.68	5851	29751 ▲	bassin	37.09	60	1272 ▲
minérale	108.56	52	120	cuvette	36.38	35	464
robinet	105.08	85	340	gorgée	35.69	32	404
cologne	71.08	73	541	bidon	35.06	24	238
bassine	69.38	31	104	bouillante	34.54	24	245
flaques	62.09	57	432	douche	34.45	30	381
chaude	57.03	136	2773	goutte	33.38	92	3457
verre	54.93	211	6854	courante	32.92	32	471
seaux	49.02	41	357	évier	32.45	23	254
jet	46.96	64	927	carafe	32.18	25	304
seau	46.88	52	620	jets	30.98	30	466
baignoire	46.28	43	438	bord	30.36	169	12179
fraîche	46.15	110	2723	savon	30.23	34	622
salée	44.60	35	314	bain	29.67	61	1966
surface	44.33	100	2442	bains	29.34	51	1429
gouttes	43.95	90	2027	liquide	28.84	43	1065
coulait	43.02	70	1300	sel	27.56	55	1842
couler	42.38	106	2960	laver	26.20	46	1439
froide	42.26	125	4064	filet	25.34	46	1527
glacée	41.53	65	1203	transparente	24.72	28	621
bénite	40.10	34	364	sable	24.38	84	4942
casserole	40.05	32	324	chauffer	23.73	26	581
menthe	38.29	26	235	mer	22.84	184	21003
tiède	37.52	75	1909 ▼	noire	22.73	107	8451 ▼

-----  
 C'est cette eau-là, utilitaire et vitale, qui fait l'objet du présent colloque. Ce n'est plus qu'un bien de consommation. Mais un bien tout de même.